



PHOTO: C. CHAPMAN / P. 1

défendre à tout prix.

Dès votre arrivée au Pakistan, vous découvrez que votre nom évoque en fait celui d'un bataillon de paramilitaires inventés par les Anglais pour faire la police aux frontières, les « Levy Malakand ». Pour autant, n'avez-vous jamais envisagé de changer de patronyme au cours de votre enquête ?

B.-H. L. Non, ça ne m'est pas venu à l'idée. Quand on fait une enquête sur les traces de Daniel Pearl et qu'on s'appelle Bernard-Henri Lévy, est-ce qu'il serait sérieux de changer de nom ? La vérité c'est que cet antisémitisme pakistanais est un antisémitisme sans juifs, et qui n'a pas la moindre idée, la moindre expérience concrète, de ce qu'est le judaïsme concret. D'une certaine façon, ce degré zéro de l'expérience du judaïsme concret est aussi la vérité chimiquement pure de l'antisémitisme réel.

Vous est-il arrivé de craindre pour votre vie ?

B.-H. L. Il y a eu des moments un peu angoissants, ça c'est sûr. Ce faux journaliste, par exemple, qui voulait m'emmener dans un lieu soi-disant sûr pour mieux m'intervie-

wer... Ou bien ma nuit à l'hôtel Akbar, à Rawalpindi, dans les environs d'Islamabad. J'avais décidé de m'y rendre car c'est là que Daniel Pearl a rencontré Omar Sheik pour la première fois, douze jours avant son enlèvement. J'ai vite compris que cet hôtel était en réalité l'une des bases officieuses des services secrets pakistanais. L'atmosphère était lugubre, sordide.

Que répondez-vous aux critiques visant votre procédé du « romanquête » qui vous fait recourir à l'imaginaire « là où le réel se dérobe » ?

B.-H. L. Je l'assume totalement, j'ai mêlé à dessein le réel et l'imaginaire. Je crois même que, si ce livre a une force, elle est là. S'il apporte quelque chose, c'est précisément parce que c'est le livre d'un écrivain avant d'être celui d'un journaliste.

Vous n'êtes sans doute pas sorti indemne de cette expérience...

B.-H. L. Ce qui ne laisse pas indemne c'est de vivre un an sur les traces, dans la tête, presque dans la peau d'un mort. Mais tel était mon choix.

Propos recueillis par
Delphine Peras

(1) *Qui a tué Daniel Pearl ?* de Bernard-Henri Lévy, éditions Grasset, 536 p., 20 €